TOMBOLA
de la Presse du Nord

La nouvelle de l'organisation de la tombola de la presse du Nord a été accueillie par tous nos lecteurs avec la plus vive satisfaction.

Nous apprenons, en effet, que les billets, au prix modique de UN FRANC, sont réclamés partout. Il a suffi, pour se rendre compte de l'intérêt que présente cette souscription, de considérer l'importance des lots qu'elle répartira entre les heureux gagnants :

LE GROS LOT	50.000 fr.
2ᵉ LOT	20.000 fr.
3ᵉ LOT	10-000 fr.
4ᵉ LOT	5.000 fr.

et une remarquable série de lots de valeur

On trouvera des billets auprès de nos vendeurs, chez nos dépositaires et à nos guichets.

NOS STAGIAIRES A L'ÉTRANGER
Un prochain concours de candidats stagiaires

La « Société d'Encouragement de Roubaix-Tourcoing pour l'envoi de stagiaires industriels et commerciaux à l'étranger » vient d'être avisée que la Commission spéciale des stages et la Direction générale de l'Enseignement technique se réunira à Paris dans la seconde quinzaine de mars pour attribuer des postes à l'étranger aux candidats stagiaires présentés par les Associations régionales.

Notre société locale a diverses offres de postes dans un certain nombre de pays étrangers, qui constituent des débouchés intéressants pour nos produits textiles, spécialement en Europe centrale, dans les Pays balkaniques d'une part et en Amérique du Sud d'autre part.

Les jeunes gens qui désireraient poser leur candidature pour l'un de ces postes, sont priés d'écrire immédiatement au secrétaire de la Société d'Encouragement, M. Puppink, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville à Roubaix.

Ces postes intéressent spécialement les jeunes gens connaissant les langues : allemande, espagnole, portugaise.

Le concours régional agricole et horticole du 6 au 9 juin, à Lille

Le mercredi 27 février se sont réunis, sous la présidence de M. Florimond Desprez, président de la Société des agriculteurs du Nord, les présidents ou délégués dûment mandatés des sociétés d'horticulture du nord de la France, de Roubaix, de Tourcoing, de Douai, de Cambrai, d'Haubourdin, de la vallée de l'Escaut, de la Fédération des syndicats horticoles du Nord et du Synicat des maraîchers, de la Fédération des jardins ouvriers et de différents groupements de jardins ouvriers.

Après échange de vues entre toutes les personnalités présentes, il fut décidé que les sociétés horticoles et de jardins ouvriers précitées apporteraient à la Société des agriculteurs du Nord leur adhésion et leur aide la plus absolue dans le but de donner, lors du concours régional agricole et horticole, qui se tiendra à Lille, du 6 au 9 juin prochain, un éclat particulier qui démontrera toute l'importance de l'horticulture et des œuvres de jardins ouvriers dans notre région.

DANS LE BATIMENT
Les résultats du concours de la Caisse de compensation

L'on se souvient que la Caisse de compensation du bâtiment du Nord de la France avait organisé, au mois de décembre dernier, à l'occasion de son « millième » adhérent, un concours des allocations familiales, au profit des ouvriers et employés du bâtiment, ainsi que de leurs familles.

Elle est heureuse de porter aujourd'hui à leur connaissance les résultats de cette intéressante compétition familiale qui a permis de faire ressortir le développement remarquable de l'œuvre des Allocations familiales poursuivie par l'industrie du bâtiment, puisque le montant total des prestations réparties par cette institution d'œuvre sociale s'est élevé pour 1928, exactement à: 4 millions 531.944 fr. 08.

Dans le classement des quinze premiers de ce concours, nous relevons les noms suivants:

2ᵉ prix: Jean Brunuin, de Lille; 4ᵉ prix: Alphonse Dhorne, de Lille; 7ᵉ prix: Albert Ladsous, de Roncq; 11ᵉ prix: François Delbecq, de Roubaix; 12ᵉ prix: Raymond Duquesne, de Roubaix.

Les familles lauréates seront avisées individuellement, sous peu, des conditions dans lesquelles il sera procédé à la distribution des prix qui leur reviennent.

Une fabrique clandestine de margarine est découverte chez un marchand de beurre de Cambrai

Nous avons relaté ces jours-ci, les résultats des prélèvements de beurre faits dans la région de DonSainghin, par le Service de répression des fraudes, et nous avons dit que quatre marchands de beurre de Sainghin-en-Weppes et un de Don-Sainghin sont poursuivis pour avoir incorporé de 40 à 60% de margarine dans leur beurre.

Ces jours-ci, poursuivant son enquête, un inspecteur divisionnaire, accompagné de ses inspecteurs régionaux, a découvert chez un gros marchand de beurre de Cambrai, une fabrique clandestine de margarine en train de fonctionner. Plusieurs malaxeurs servant à préparer la marchandise, furent trouvés.

Cette affaire sera portée devant le Tribunal correctionnel et la Régie aura à s'en occuper

LES VENTES DE LAINES A TOURCOING

Samedi matin, aux Magasins Généraux de Tourcoing, a été offert par les ministères des courtiers-jurés E. Guéranger, F. Lapersonne, H. Parent-Grau et Dervaux, pour cause de réalisation de gage, une quantité de aines peignées « qualité supérieure fabrique ». La plupart des industriels et négociants de nos places, ainsi que quelques firmes étrangères formaient l'ensemble de la salle, qui présentait l'activité des grands jours des ventes.

Les 140.000 kilos de laines offerts, ont été vendus à des prix très satisfaisants.

Cette vente de laine peignée a laissé une impression très favorable et a été suivie de environ 40.00 kilos de laines suint trié, Punta, qui ont été réalisés à des prix en faveur des vendeurs.

Les prochaines ventes auront lieu à Tourcoing, les 19 et 20 mars.

LA GRÈVE DU TEXTILE
A Halluin : Une réunion

Le Comité de la grève avait, par des affiches placardées en différents points de la ville, convoqué les ouvriers de toutes les corporations à assister à une réunion à la Bourse du travail.

Cette réunion a eu lieu samedi à 13 heures. Elle fut ce que furent les réunions précédentes. Environ cinq à six cents personnes y assistaient: elles ont entendu les orateurs ordinaires, MM. Declercq et Cornette.

Un service d'ordre assez important avait été organisé, en prévision de toutes éventualités mais il n'eut pas à intervenir.

La réunion s'est terminée vers 17 heures, sans incident.

L'affaire de l'ex-pharmacien Schuttelaere, de Rosendaël devant le Tribunal correctionnel de Dunkerque

Samedi matin, a comparu devant le tribunal correctionnel de Dunkerque, l'ex-pharmacien Schuttelaere, de Rosendaël, inventeur des « Pilules du docteur Ali », inculpé de vente de remèdes secrets, d'exercice illégal de la médecine et d'escroquerie.

Au cours de l'interrogatoire, l'inculpé reconnait que les produits contenus dans les pilules étaient sans aucune efficacité.

Après l'audition des témoins M. le substitut Lemys prononce un sévère réquisitoire, laissant au tribunal le soin d'apprécier l'inculpation d'escroquerie. Il requiert 3 ans de prison et 3.000 francs d'amende.

On entend ensuite l'un des défenseurs, Mᵉ Degand, et l'audience est reprise à 14 heures pour la plaidoirie de Mᵉ Valentin qui, au sujet du prix des remèdes, trouve ceux-ci très raisonnables. Comme son confrère, il demande la relaxe pure et simple de son client.

Le jugement sera rendu à huitaine.

M. le Procureur s'oppose à une demande de mise en liberté de Schuttelaere, déposée par Mᵉ Valentin.

LE QUINTUPLE ASSASSINAT DE VALLENSOLE
L'un des inculpés a-t-il résidé dans le Nord ?

M. Cailliaux, juge d'instruction à Douai, a délégué la police mobile de Lille, sur commission rogatoire du juge d'instruction de Digne (Basses-Alpes), aux fins de découvrir si l'un des auteurs du quintuple assassinat de Vallensole, commis il y a deux mois dans d'horribles circonstances, n'avait pas résidé dans la région de Douai et plus particulièrement à Somain.

Cet individu d'origine polonaise, qui a déclaré s'appeler Joseph Witkowski, ne paraît pas avoir habité dans le Nord, ni sous ce nom, ni sous celui de Stéphan Mucha, qu'il a indiqué par la suite.

C'est du moins, ce qui résulte de l'enquête ouverte par M. Ucciani, commissaire divisionnaire de police mobile, qui avait envoyé à Somain, M. Droiton, commissaire, pour se livrer à toutes recherches utiles concernant cette importante affaire.

Le naufrage du cargo anglais échoué à Blankenberghe

On mande d'Ostende qu'on procède actuellement au déchargement d'une partie de la cargaison de coton du vapeur anglais « Crocteth Hall », échoué devant Blankenberghe.

La partie de l'équipage réembarquée pour l'Angleterre, soit quarante-neuf hommes, ne comprenait que des chauffeurs et soutiers hindous.

L'état-major et les marins anglais sont restés à bord et collaboreront aux travaux de sauvetage. On espère encore pouvoir sauver le steamer après qu'il aura été allégé.

Il est impossible d'obtenir le moindre renseignement sur les causes du sinistre et sur l'emplacement de la voie d'eau. Les officiers et les hommes du « Croxteth Hall » restent impénétrables.

Aucune déclaration n'a été faite aux autorités belges.

Dans les milieux maritimes, la troublante coïncidence du naufrage du chalutier « 172-O » avec l'échouement du « Croxteth Hall » continue à alimenter toutes les conversations.

D'autre part, des pêcheurs dunkerquois rentrés samedi matin à leur port, ont déclaré avoir aperçu à marée basse, l'épave du petit chalutier ostendais 172, entre les bouées 8 et 10.

Dix minutes consacrées à la lecture des annonces peuvent vous épargner une heure dans vos courses d'achats.

"Coin du Broutteux"
A L'ECOLE

Vin la vie, tchan qu'in s'rémémore l'beau temps qu'in fertiot sus les bancs d'l'école, in erdit inveuc l'Broutteux vin ses « visses souvenances »

Ah! qu'in étot hureux, adan,
D'u qui est l'temps!

Les ceux qui z'ont ben appris, y n'ont po d'ergrets ; mais sti qui n'a rin volu savoir, qui est resté, comme in dit, in gros baudet et qu'vin certaines occasions y n'a po povu avoir inne boine plache, pas'qui n'étot po instrut assez, comben qui ergrette et dit in grattant à s'tête : si j'aros su !

Y n'd'a qui n'd'ont eu d'l'erpintir et je n'd'ai connu qu'à l'âge de trinte chinq ans, y z'ont été à l'école du soir et qui n'd'ont profité.

Ah ! l'temps qu'in étot à l'école ch'est sti qui vous laisse les pus belles souvenances !

Au preume, ch'est l'asile, d'u que l'premi jour ch'est maman qui vous condut et reste in momint à l'porte pour accouter si vous n'avez po trop d'chagrin !

Ah ! c'bon temps d'l'asile !... Je m'vos acore, avec les bras croisés sus l'gradin... J'ai souvenance qu'in pourmenot avec les mains sus l'z'épaules de l'inne l'aute, tout autour de l'salle injoliée d'tableaux d'l'histoire sainte et qu'in allot, tout tchantant :

Et rin, din, din,
Et ran, plan, plan,
Le signal et la clochette
Vous appelle mes chers enfants.

Et l'préau d'u qu'in allot s'ébatte avec ses ses p'tits comarates d'enfance.

J'ervos sœur Placidie qu'ill' me tint sus s'n'écours in m'apperdant inne fabe ou ben in p'tit complimint pou dire tchan qu'in avot inne visite, pas'que ch'étot toudis mi qui l'récitot.

Cheulle bonne sœur Placidie, j'ai souvenance que tchan qu'in a fait m'fête in 1898, à l'salle Leverrier, y a in d'mes anciens comarates d'asile, Henri Lepers, qui li a invoi min portrait à l'maison d'ertraite d'u qu'ill' étot.

In veyant min portrait, sœur Placide ill' a élevé ses bras in dijant : « Mon Dieu, que Jules est changé ! » J'pinse ben ; y avot quarante ans qu'ill' ne m'avot po vu !

Et tchan qu'à l'asile, in avot l'crox d'honneur ! pas'que vous savez, à les p'tits garchons in leu donne l'premire semaine qui vont à l'école. Faut vir l'petit bonhomme qui s'erdrèche pa les rues et qui a l'air de dire à tous les passants : ergardez; moi j'ai la croix !... Et d'temps à aute, y abache s'tête pou wetti s'ill' est toudis sus s'potraine.

Bah ! ch'est in geste qu'in fait acore étant grand et je n'd'ai connu in qu'à forche d'wetti sin ruban à s'boutonnire, y a v'nu berlou !

Et après l'asile, in passe à les classes des moyens pour arriver inne mioche alfos à les classes des pus grands.

Et les redditions d'prix ; ch'étot acore comme au jour d'aujord'hu in espectaque qui vaut inne piche de comédie, savez !

Wetti, n'in v'la in qui déchind du théate avec des prix plein ses bras et s'tête couverte d'couronnes. Comme s'ma mère ill' est hureuse ; lil' braie d'jo et d'bonheur !

Mais, wetti, là au côté, mon homme qui fait d'z'ïs d'blanc fer, in dijant qu'ch'est d'l'injustice, qu'in a fait fostés pas'que s'n'afant n'a po eu d'prix.

In parlant d'injustice, in veyot, adan, chin qu'in vot acore au quart d'heure que nous sommes ; des parents aller trouver des maites pou dire qui n'comperdottent po pour quo qu'leu garchon étot toudis l'derni, in dijant même, des fos, qu'in l'avot puni injustemint !

Tcheu mauvais service que chés parents y rintent à leus afants... Et ben souvint, ch'n'est po pou des bons élèfes qu'in fait d'z'erclamations parelles, ch'est presque toudis pou les moindres d'l'école.

Rapport à les prix, cha m'rappelle sti qui erpérot à s'majon et qu'sin mon père y li dit.

— Ebé, quo, t'n'as po acore eu d'prix ?... t'étras toudis in gros baudet comme tin mon père, y dit l'mon père li même in s'in d'allant.

Mais à l'école, à les p'tites comme les grandes classes, il s'agit d'in profiter et cha s'vot tout d'inne sti qui a l'invie d'apprinte ou sti qui n'a po d'corache et n'veut rin savoir. In dira : y n'd'a qui apprenn'tent pus facilemint les ins qu'les autes ; ch'est la vérité, mais sti qui a passé six, sept ans sérieusemint vin les classes après l'asile, y vude de l'école avec inne instruction qui li permettra d's'in tirer vin la vie et à l'occasion d'assister ses parents quiz'ont fait tant d'sacrifices pou l'él'ver et li donner d'l'instruction.

Ch'est pou cha qu'in n'sarot po avoir assez d'erconnaissance pou ses parents et aussi pou les bons maites qui nous ont écolés.

Ah ! c'temps d'l'école comme y est ergretté

Wetti, v'la chin qu'in lit vin les journals:

« A Vienne (Autriche), une jeune lycéenne, âgée de dix-sept an en informant le directeur du Lycée de son mariage, demanda l'autorisation de pouvoir rester élève de l'établissement comme femme mariée.

Un petit congé de voyage de noces me suffira amplement dit-elle, mais pour rien au monde, je ne voudrais renoncer à mes études. »

L'directeur y a accepté, si ben qu'cheulle femme va à l'école avecque s'n'homme qui porte ses cahiers. Y va l'tcheur à l'sortie et li d'mante s'ill' a été sache, s'ill' a gagni des plaches, tout cha.

Cheulle femme ill' treuve qu'ill' n'in sait po assez, et qui li faut acore étudier.

Bé, est c'que les pus grands savants du monte y n'apprenn'tent po jusqu'à leu derni jour ?

V'la l'célèbre Edison, qu'in vint d'fêter ses quater vingt deux ans, est c'qui n'étudie po toudis ? est c'qui n'treuve po acore des nouvelles invintions ?

Rapport à l'école, pou fin'r min p'tit chapite, j'vas vous donner inne paire de réponses d'élèves :

— Quel fut le successeur de Louis quinze?
— Louis seize.
— Et ensuite ?
— Louis dix-sept, Louis dix-huit, Louis dix-neuf, Louis vingt, Louis...
— Assez, assez, qu'in li a dit.

Y arot ben continué essin jusqu'à la fin des siècles et des siècles.

A in aute, l'maite d'école y d'mante :

— Qu'est-ce qu'in quadrupède ?
— Un animal a quate pattes.
— Et moi, qu'est-ce que je suis ?
— Un bipède.
— Pourquoi ?
— Pas'que vous n'avez foque deux pattes.

Jules Watteeuw.

Chronique Locale
ROUBAIX

AUJOURD'HUI DIMANCHE 3 MARS :

Aujourd'hui, Oculi.

Soleil : Lever à 6 h. 31; coucher à 17 h. 36.

Lune : Pleine du 23; dernier quartier le 3.

Pharmaciens de garde : MM. Ferraille, 21, rue de Lille; Chavatte, 88, rue de France.

Œuvre de Saint-François-Regis, 32, rue Richard-Lenoir : de 10 à 12 h.

Musée des Arts Industriels, place Chevreul : de 10 à 12 heures.

Musée Weerts (Hôtel de Ville) : de 9 à 12 h.

Bibliothèque pour tous, 42 bis, rue du Vieil-Abreuvoir : de 10 h. 30 à 12 h.

Groupement Nordiste d'Echange (Bourse Libre de Timbres) : de 10 h. 30 à 12 h. 30, Grand'-Place, 1.

Caisse ouvrière de Ste-Elisabeth, 57, rue de Rocroi : Permanence de 10 h. 30 à 12 h. 30.

10 h. 30, Café Pandore : Amicale des Employés du Textile.

15 h. et 20 h. 30, Hippodrome-Théâtre : «Epouse-la».

L'avis de la Chambre de Commerce sur la conciliation obligatoire dans les conflits du travail

Etudiant le projet de loi qui a pour but de réglementer la conciliation et l'arbitrage en matière de différends collectifs du travail dans l'industrie, le commerce et l'agriculture, la Chambre de commerce de Roubaix s'est déclarée en principe, favorable à une réglementation de la conciliation dans les conflits de travail et a émis le vœu suivant:

« Le projet de loi pourrait devenir un bon instrument de paix sociale, la conciliation dans les conflits du travail, étant tout à fait souhaitable à notre avis, puisque d'ailleurs nos propres organisations la pratiquent en fait moyennant certaines modifications fondamentales, portant sur les points suivants:

1° Le patron doit n'avoir en face de lui que des délégués, choisis parmi son propre personnel et ayant au moins deux ans de présence dans son établissement;

2° La conciliation ne doit en aucun cas entraîner l'obligation d'établir des contrats collectifs de travail, qui sont l'origine de multiples difficultés. »

HALLE FLIPO. — Beurre 24.20; extra 25.50 et 29. Café 22. Gruyère 17.50. Margarine 9.40.

L'EXPOSITION F. FARGEOT

Au moment où le peintre Ferdinand Fargeot, dont l'e position à la Galerie Dujardin se termine ce soir, va quitter Roubaix, soulignons l'emprise de plus en plus forte exercée sur l'élite de nos amateurs par cet artiste dont la personnalité est si forte. Fargeot, par la seule souveraineté de son talent, les conquiert à la conception d'un art solidement enraciné dans la tradition, mais librement épanoui à la flamme de l'inspiration. La substantielle et décorative beauté de cette œuvre, sa vigoureuse originalité partout affirmée, la qualité de la matière, la volonté chez Fargeot de ne jamais se répéter assurent la durée de son œuvre, qui sera l'un des plus riches apports de notre époque à l'art immortel.

DU MEUBLE D'UN FINI IRRÉPROCHABLE SE TROUVE DIFFICILEMENT. — Visitez les Magasins A. DE BEYNE, fabricant, 167-169, rue Pellart, à ROUBAIX. Comparez et jugez. 34876d

Le carillon de Saint-Martin

Contrairement à ce qu'on espérait, l'inauguration du Carillon ne pourra avoir lieu à Pâques. Si la fonte des cloches est terminée leur réception n'aura pas lieu avant plusieurs semaines. D'autre part, il reste à réaliser l'installation du clavier ainsi que celle du beffroi qui doit porter les cloches à l'intérieur du clocher.

Aucune date n'est encore prévue pour l'achèvement de ces travaux et, par suite des obstacles qui les ont retardés jusqu'ici, il ne faut pas compter que le carillon soit prêt à sonner avant la fin de l'été.

CRÉDIT DU NORD. — Le bilan au 31 décembre 1928 fait ressortir, après déduction de la totalité des frais de la récente augmentation de capital et passation des prélèvements statutaires, un bénéfice net de fr. : 28.545.899,14 contre fr. : 27.518.205,40. — Le capital s'élève maintenant à 150 millions et la prime de la dernière émission ayant été affectée intégralement aux réserves, celles-ci atteignent à présent 150 millions, chiffre égal au capital versé. 34857d

« La Passion » à l'Hippodrome-Théâtre

Il est à peine besoin d'annoncer que, les dimanches des Rameaux et de la Passion, 17 et 24 mars, les Parnassiens donneront leurs représentations annuelles de « La Passion », drame sacré d'Emile Rochard. Depuis neuf années, a lieu à pareille époque, à l'Hippodrome-Théâtre de Roubaix, la reconstitution, avec mise en scène soignée, grand déploiement de costumes et nombreuse figuration, des événements qui précédèrent et accompagnèrent la mort du Christ. L'annonce de ce spectacle attire tous les ans un public très fourni. Il n'est pas douteux que, pour les 20ᵉ et 21ᵉ séances, les places seront, comme d'habitude, rapidement louées. La location sera ouverte lundi matin 4 mars, maison Jubé, rue de la Gare, à Roubaix.

COOPÉRATIVE ROUBAISIENNE DE CONSOMMATION, 42, rue Sainte-Thérèse, **Roubaix.** Aujourd'hui, réunion générale au « **COLISÉE** », à 9 h. 30. Tombola monstre pour les actionnaires présents. 34836d

L'EXPOSITION KVAPIL, FOUJITA, SIMONNET...

Aujourd'hui dimanche, au Grand-Hôtel, rue de la Gare, l'exposition des œuvres de Kvapil Foujita, de Waroquier, Durey-Simonnet, Alexandrovicz sera ouverte toute la journée.

Chaussures BOUCAU, 5, rue Pᵗᵉ-Motte, Rx. 838

La Mi-Carême à l'Epeule
La Reine Carnaval sera élue aujourd'hui

Nous avons déjà eu l'occasion plusieurs fois de dire ce que serait cette grande fête, organisée par les comités de l'Essor, de l'Epeule, de l'Alouette et du Chemin-de-Fer. Rien n'a été négligé pour qu'elle obtienne un grand succès.

A ce propos, aura lieu aujourd'hui, à 10 h. 30, l'élection de Sa Majesté la Reine Carnaval et celle de ses demoiselles d'honneur. Rendez-vous pour les concurrentes chez M. Mischkind père, 25, rue d'Inkerman.

En ce qui concerne le cortège (2.000 francs de prix), les concurrents doivent se faire inscrire au siège de l'Essor, chez M. A. Vandevelde, 107, rue des Arts, dimanche 10 mars, à 10 h., dernier délai.

Ajoutons que les Joyeux de chez Tercy, de la rue de la Gare, défileront dans le quartier et quêteront au profit de plusieurs familles nécessiteuses de l'Epeule. On ne peut que les féliciter pour toutes les œuvres philanthropiques qu'ils organisent. Nous espérons que le public leur réservera bon accueil, car leur obole servira à soulager des malheureux.

CANNES & PARAPLUIES liquidés avec très grand rabais 20 bis, Grande-Rue, Roubaix. 867d

Les conférences littéraires
M. René Gillouin parlera de Bergson, philosophe français

Aucun sujet n'appartient plus à l'actualité que le philosophe Bergson à qui vient d'être décerné le Grand Prix Nobel de littérature. Son œuvre peu connue en dehors des spécialistes sera étudiée et mise à la portée de tous par M. René Gillouin, le samedi 9 mars à 5 h., au Central Théâtre. Par suite d'un empêchement, la conférence de M. Ajam, annoncée pour le 16 mars est reportée au mois d'octobre. La prochaine réunion sera donc la dernière du cycle 1928-1929.

M. Gillouin, actuellement chef de Cabinet du président du Conseil Municipal de Paris, a mené de front avec sa carrière administrative, une carrière littéraire non moins brillante : une dizaine d'ouvrages, couronnés par plusieurs académies et des missions officielles auprès d'Universités étrangères.

Nul doute que les auditeurs viennent nombreux pour l'écouter. La location est ouverte chez Coupleux, 10 bis, rue Nain.

LUNETTERIE MODERNE, OPTIQUE. José. « A L'OPTOMETRE », 18ᵇⁱˢ, Gᵈᵉ-Rue, Rx. 25518

Les opérations des Bureaux de bienfaisance et d'assistance

Voici les opérations faites en 1928 par les Bureaux de bienfaisance et d'assistance à domicile:

Assistance médicale: En 1928, l'Assistance médicale gratuite à domicile a été accordée à 1.408 familles comprenant 3.795 personnes. Le nombre des visites médicales a été de 7.887 au dispensaire et 925 à domicile. Il a été exécuté 10.463 ordonnances par la pharmacie du Bureau de bienfaisance.

Assistance aux vieillards et incurables: 1.700 bénéficiaires ont touché 18.895 allocations pour une somme totale de 1.035.207 fr. dont 378.763 de participation de la ville.

Assistance aux familles nombreuses: A l'exclusion des familles qui reçoivent les primes de « L'Encouragement national », 58 familles ont touché 427 allocations pour une somme totale de 18.602 fr.

Assistance aux femmes en couches: 760 bénéficiaires ont touché 1.478 allocations représentant un total de 67.107 fr.

Primes d'allaitement maternel: 3.452 primes ont été accordées pour une somme de 60.690 fr.

Bons d'accouchement gratuits: Il en a été accordé 267 et 8 bons d'intervention médicale.

Layettes: 581 layettes d'une valeur de 42 fr. l'unité, ont été distribuées gratuitement.

Secours de fin d'année: 220 secours d'une valeur de 50 fr. ont été répartis entre les plus malheureux.

Consultations prénatales: 425 futures mamans ont été examinées par le médecin deux fois avant l'accouchement.

Consultations de nourrissons: Les médecins qui assurent ce service ont examiné 6.195 enfants et une somme de 30.975 fr. a été répartie entre les mères de famille.

Legs Alfred Motte-Grimonprez. — Il a été distribué au titre de ce legs: 7 primes de 50 fr., 4 berceaux garnis, 10 lots de 6 chaises, 3 buffets, 2 cuisinières.

Legs Théodre Lallemand et Julien Gadenne: 19 primes de 50 fr. et une de 140 fr. ont été distribuées.

Comités des fêtes de la Fosse-aux-Chênes et du Cul-de-Four et des fêtes franco-belges: 23 primes de 50 fr. ont été attribuées à des ménages bien tenus.

Secours communaux en nature délivrés par le Bureau de bienfaisance: 333.678 kilos de pain pour 607.000 fr.; 15.560 hectolitres de coke, et 256 tonnes de charbon pour une valeur de 148.000 fr.; 3.223 kilos de viande de bœuf pour 21.352 fr.; 1.179 chemises femmes, 881 chemises hommes, 1.091 jupons de dessous, 1.305 paires bas femmes, 879 paires chaussettes hommes, 195 chemises fillettes, 23 chemises garçonnets, 214 paires bas enfants, 20 camisoles fillettes, 39 couvertures de laine, 52 paires de draps, 21 toiles à paillasse, 8 lits fer, 4 sommiers, le tout pour une valeur de 52.384 fr. Le total général des secours accordés par le Bureau de bienfaisance seulement s'élève donc à 828.686 fr.

Les assistés reçoivent du combustible tous les mois et la livraison en est faite à domicile. Le pain, livré également à domicile, est fabriqué par la boulangerie du Bureau de bienfaisance, ce qui a permis de réaliser, en 1928, une économie de 94.000 fr. qui a pu être consacrée à d'autres secours.

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF PEUGEOT Venant, 90, Grande-Rue, Rx (T 14.84) 37083

LE CONCERT ALEXIS RATEAU A LILLE

Nous rappelons que le mardi 5 mars, à 20 h. 30, aura lieu à la Société Industrielle, le concert donné par M. Alexis Rateau, violoncelliste, soliste des Concerts Lamoureux, avec le concours de Mme Blanc-Audra, cantatrice.

M. Rateau est un violoncelliste remarquable, tant au point de vue technique qu'à celui de l'intelligence des textes. L'exécution d'une curieuse sonate d'Honegger, de « La Habanera » de Ravel et de « l'Elégie » de Fauré, révélèrent la valeur de M. Rateau, qui se classe ainsi parmi les meilleurs virtuoses du violoncelle.

La location est ouverte Maison Coupleux, rue Esquermoise, à Lille.

T. S. F. — Demandez essai du poste Hennion. Agent R. Sandevoir 43 r. Vieil-Abreuvoir, Rx 552

FRATERNELLE DES COMBATTANTS ROUBAISIENS

Le Conseil d'administration nous prie de rappeler aux adhérents que l'assemblée générale, qui avait été primitivement fixée à aujourd'hui, est reportée au dimanche 24 mars, pour les raisons que nous avons données précédemment.

TOUS BIEN CHAUSSÉS par BOUCAU. 809

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION SAINT-LOUIS

L'Association des Anciens Elèves de l'Institution Saint-Louis donnera le dimanche 10 mars (Mi-Carême), à 16 h. 30, à son siège, 2, rue Jean-Baptiste-Glorieux, son troisième concert de la saison. Le programme de cette grande manifestation artistique, établi avec un soin tout particulier, sera de nature à satisfaire les plus difficiles. Nous en reparlerons du reste prochainement.

DEBITS, ESTAMINETS, CESSIONS, REPRISES, PRETS, AVANCES. — S'adresser à la Brasserie « **Les Débitants Réunis** », 145, rue du Luxembourg, à Roubaix. Prêt avec simple intérêt. **Pas de prélèvement sur la ristourne.** 27162

LE CONCOURS DE PIGEONS-VOYAGEURS AU PROFIT DES ŒUVRES ANTITUBERCULEUSES

Ce concours organisé par le Cercle Colombophile du Centre, chez M. Crombez, 22, boulevard de Belfort, à Roubaix, promet d'être d'une importance au moins égale à celui de l'année dernière. La Commission a le vif plaisir, tout en les remerciant bien sincèrement, de donner ci-dessous les noms de quelques-uns des premiers donateurs: Ministre du Travail et de l'Hygiène, Préfet du Nord, Consortium de l'Industrie Textile, Maes Adolphe, Mme Wattinne, Maurice Wibaux, Moyart, Seache, Edouard Roussel, Duvinage, Edouard Dubois, Taccoen, Pollet-Masurel, Avenne, Mlle Goens, Jean Dearx, Marchand frères etc., etc. Ce concours sera donné le 8 avril, sur Albert, rayon 3 kilom. et Wattrelos.

Brasserie Wattrelosienne, 128, r. de l'Industrie Wattrelos. T. 34.17 Rx. Sa triple, son bock. 921

LE TRAFIC DE LA GRANDE VITESSE.

Tandis que le trafic de la petite vitesse a marqué une activité importante du 21 janvier au 20 février, celui de la grande vitesse accuse un ralentissement sur la période correspondante de l'année dernière.

En voici d'ailleurs les chiffres comparés:

Voyageurs. — 1928, 32.810; 1929, 29.867. Le produit qui l'an dernier avait été de 517.865 francs, est descendu à 495.54? francs.

Les expéditions messageries ont été de 15.511 contre 16.48? en 1928.

Les postaux étrangers au départ accusent une légère augmentation : 4.935 au lieu de 4.515.

Les postaux français ont gagné de 2.997 unités et atteignent 35.546.

Les valeurs déclarées sont descendues de 23.321 à 21.977.

En arrivages grande vitesse les enregistrements ont atteint 11.?15 contre 12.011.

Les postaux à l'arrivée ont subi une diminution : 10.293 au lieu de 11.553.

Expertations. — Anvers 5 tonnes: Calais-Londres, 4 tonnes; Le Havre, 13 tonnes; Marseille, 4 tonnes; La Rochelle, 2 tonnes; Etat Belge (ports exceptés), 2? tonnes; Pays-Bas, 28 tonnes; Allemagne, 5 tonnes; La Sarre, 5 tonnes; Suisse, 9 tonnes.

MON MOBILIER est créé et décoré par **Paul Leroy.** Ateliers, 4 rue de Lille, Roubaix. 27679

Les dévaliseurs d'automobiles

M. Lucien Catteau, âgé de 25 ans, représentant de commerce, domicilié 95, rue du Général-Houchard, à Tourcoing, se trouvait en tournée à Roubaix et avait laissé stationner sa voiture automobile devant un immeuble de la rue Edouard-Vaillant. Une bonne heure après, il sortait de cet immeuble et constatait aussitôt que l'on avait ouvert les portières de sa voiture. Il vit bientôt dans quel but, car cinq valises qui s'y trouvaient, avaient disparu. Ces valises contenaient pour 3.000 fr. environ de bonneterie: chaussettes, sous-vêtements, etc... Une plainte a été déposée entre les mains de M. Roussaud, commissaire de police du 2ᵉ arrondissement, qui enquête activement.

POUR DÉCORER VOTRE INTÉRIEUR, consultez la Maison **L. Parenthou & F. Lierman,** 117, Grande-Rue à Roubaix. Elle exécute par ses propres moyens tous travaux de décoration, transformations, menuiserie, peinture dorure, ameublement, tapis, meubles.

Ses ateliers agrandis, son organisation, lui permettent de réaliser des ensembles dans les conditions les meilleures de prix, de rapidité et de perfection. Devis et maquettes sur demande. 28477

Un accident, rue Henri-Carrette

Samedi, vers 11 h. 30, Mme Claire Catteau, âgée de 24 ans, démarcheuse, domiciliée 1, rue des Meuniers, à Lille, en traversant la chaussée rue Henri-Carrette, a été tamponnée par un camion-auto piloté par M. Victor Wiseur, âgé de 25 ans, au service de MM. Liagre et Delannoy, négociants en charbons, 90, rue de Mouvaux, à Tourcoing. Mme Catteau a été légèrement blessée à la jambe gauche. Après avoir reçu quelques soins de M. le docteur Desbonnets, elle a été ramenée chez elle dans l'automobile de M. Liagre. M. André, commissaire de police du 1ᵉʳ arrondissement, a ouvert une enquête pour rechercher les responsabilités.

ANCIENS SOUS-OFFICIERS FRANÇAIS. — Le Conseil d'administration de la Société de secours mutuels « Les Anciens Sous-Officiers Français » vient d'apprendre la mort à son domicile, rue d'Alésia, 115, à Paris, de M. Paul Catteau, âgé de 57 ans, membre de la société. Il prie les membres disponibles de vouloir bien assister aux funérailles qui auront lieu à Roubaix, lundi 4 mars, à 9 h., en l'église St-Jean-Baptiste.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »
du 3 mars 1929 — Nº 28.

La Fée Printemps
PAR JULES MARY

— C'est impossible, impossible, dit-il sans réfléchir.

— Rien de plus.

— C'est vrai, mère, vous n'avez pu le voir, je vous demande pardon d'insister, cela est si grave, mais vous nous direz sans doute quand même comment il est... Pour voir, vous avez vos mains délicates qui tâtent et qui devinent... Qu'avez-vous vu ?

— Rien, mon fils, dit-elle sourdement.

— Vous le retenez... Comment vous a-t-il échappé ?

— Je ne sais.

Et, d'un geste furtif elle essaye de cacher le morceau d'étoffe. Mais le marquis le lui prend

— Donnez, mère.

— Pourquoi ?

— Il le faut. Donnez. Lorsque la justice interrogera, nous devrons tout lui dire. Et nous devrons l'aider à châtier le crime.

— A quoi cela vous servirait-il ?

— Nous l'ignorons, mère. Donnez !

Et Michel contemplait avec surprise l'infirme dont l'hésitation le frappait.

Elle se décida et tendit à son fils ce qu'il demandait.

C'était un morceau d'étoffe dite cheviotte, de provenance anglaise, et de couleur foncée, très commune.

La marquise baissa la tête et un profond soupir gonfla sa poitrine.

Virginie entra. Elle ramenait le commissaire de police de Nogent assisté de deux gardiens de la banlieue parisienne. A la première nouvelle du crime, et avant même de se rendre chez monsieur de Soulaimes le commissaire avait télégraphié à Paris pour avertir la Préfecture, pensant bien que le chef de la Sûreté enverrait deux agents et que le Parquet commettrait aussitôt un commissaire de police aux délégations pour suivre l'enquête.

Virginie, la femme de chambre, avait parlé tout le long du chemin, de telle sorte que la rue, malgré l'heure avancée, s'était subitement emplie de curieux.

Les deux gardiens restèrent à la porte pour contenir la foule.

Le rôle du commissaire de police se bornait à quelques constatations préliminaires.

— Monsieur, lui dit le marquis, vous me permettrez de reconduire ma mère jusque chez elle.

— Certes, monsieur de Soulaimes. Seulement vous voudrez bien revenir, car j'aurai quelques questions à vous adresser...

— Ma mère est souffrante, monsieur... Ne pourriez-vous remettre à demain cette enquête?...

— Oui, en ce qui concerne la marquise monsieur, dit courtoisement le commissaire mais vous...

— Soit donc, monsieur, je suis à votre disposition.

La marquise se souleva péniblement.

Appuyée sur l'épaule de Gilberte et de Michel, elle ne s'avançait qu'en chancelant, pliant à chaque pas, comme fauchée, et si pâle qu'on eût dit un fantôme ou quelque ombre errant dans une autre vie. .

Le commissaire de police — M. Sarrazin — se promenait dans les bureaux en attendant le retour du marquis. Il fit entrer Virginie et la cuisinière qu'il envoya chercher par un agent.

— Que pouvez-vous me dire sur ce crime? demanda-t-il.

Elles furent d'accord pour répondre qu'il leur serait impossible de donner des renseignements. De la cuisine, elles avaient entendu le cri de détresse et elles étaient accourues, derrière le marquis.

Virginie — une bonne langue — se hâta d'ajouter:

— Mme la marquise précisera sans doute davantage, car il nous semble bien qu'elle était là pendant le crime...

M. Sarrazin hocha la tête.

Cela, c'était l'affaire du commissaire de police aux délégations. Il n'empiéterait pas sur sa besogne.

Il renvoya les deux domestiques. .

Presque aussitôt rentra le marquis de Soulaimes. Michel était très ému par ce grand malheur et avait peine à garder son sang-froid. Il assistait à l'écroulement de sa vie, de bien des années de travail et de haute probité.

— Monsieur, dit-il à Sarrazin, je vous en supplie, déployez la plus grande diligence, ne perdez pas une minute... ou je suis perdu... Mon bonheur et ma vie sont entre vos mains. Si nous retrouvons à temps le misérable qui a commis ce crime, et avec lui l'argent qu'il m'a volé, je suis sauvé. Autrement, c'est fait de moi.

Et comme Sarrazin le regardait sans comprendre et voulait le calmer par quelques mots de consolation:

— L'argent qui m'a été volé devait servir à mon échéance de tout à l'heure. Voici la nuit qui s'écoule... Et le jour qui va venir verra ma ruine complète.

— Vous ne pouvez, au moins provisoirement, parer à cette grave éventualité?

— Je suis endetté déjà...

— Diable!

— Je n'ai plus aucune ressource!

— Voilà un vol qui tombe mal, murmura Sarrazin... A moins, ajouta-t-il à part lui qu'après tout ce vol ne tombe trop bien!

Ils se livrèrent tous deux à de minutieuses investigations afin de découvrir si quelque indice ne les mettrait pas sur la trace de l'assassin. Ils ne tardèrent pas, sous le canapé et sous la table, à découvrir les outils dont avait tenté de se servir Romain Goux, mais ce fut tout. M. Sarrazin examina ensuite le coffre-fort.

Il grommela:

— Je ne pense pas que cela soit fait par un voleur de profession, ou bien ce voleur ne connaissait pas les habitudes de la maison. Pour ouvrir un coffre-fort par le moyen dont il s'est servi, il faut la nuit tout entière. Le travail a été interrompu par l'arrivée du caissier. Comment se fait-il que celui-ci se soit trouvé à sa caisse à une heure aussi avancée de la nuit?

— Il préparait sa paye du lendemain. Jactel revenait ainsi de temps à autre travailler le soir...

— L'assassin ne s'y attendait pas.

Le commissaire examinait toujours la caisse.

— C'est curieux, dit-il, il n'y a que les Anglais et les Américains qui forcent ainsi les coffres-forts. Ce sont eux qui ont inventé ce forage: quatre trous en carré de référence à la plaque de fond, puis les trous réunis par la scie et la plaque tombe. Mais c'est une besogne qui prend six ou sept heures, et demande deux ou trois hommes... Evidemment, si nous autres, dans notre cas, nous avons affaire à un seul malfaiteur, celui-ci est novice... Quelle somme aviez vous en caisse, monsieur de Soulaimes? Le savez-vous exactement?

— Certes. Cinquante mille francs environ.

— En valeurs?

— En billets de banque, en rouleaux d'or et menue monnaie.

— Auriez-vous, par hasard, les numéros des billets?

— Non.

— Tant pis. Cela aurait pu nous être utile.

Et continuant à rôder dans le bureau, les deux mains dans les poches;

— Le caissier avait commencé à travailler dit-il, car sa lampe est allumée sur son bureau et ses livres sont ouverts. C'est à peine si l'encre est séchée au bout de sa plume

Et s'arrêtant de nouveau devant le coffre-fort:

— Monsieur de Soulaimes! appela-t-il.

Le marquis, debout et la tête baissée, rêvait profondément. Qui donc avait commis ce crime. Impénétrable mystère où se perdait son esprit. Mais il venait, tout à coup, de songer à ce qui s'était passé, en cette soirée fatale, depuis la minute où il avait quitté la maison avec sa fille pour aller se promener le long de la Marne, jusqu'au moment où il était rentré... Il venait de songer à cet homme qu'il avait vu, escaladant le mur du jardin, s'enfuyant comme un malfaiteur, et que la lune, en haut du mur, avait éclairé une seconde de sa lueur blafarde, juste assez pour lui permettre de reconnaître Laurent, son frère...

Laurent, dans le jardin, à pareille heure! Laurent chez Michel, Laurent dans cette maison d'où il avait été chassé! Il y était rentré en se cachant!... Et pour quel motif! Dans quel but, si ce n'était pour y commettre un nouveau crime?

Horreur! Laurent assassin? Voilà ce qu'il venait de rêver!

L'homme qui peu à peu, de vice en vice de degré en degré, était tombé dans la honte... l'homme qui, après la forfaiture du Cercle, avait lâchement profité de l'affection fraternelle pour commettre des faux, au risque de ruiner son frère et d'entacher son honneur commercial, cet homme roulait sur la pente de tous les crimes! Cet homme-là n'était-il pas capable d'un meurtre?...

Michel avait écarté, au premier moment, l'abominable pensée. Non, non, c'était impossible... Un Soulaimes ne descend pas aussi bas, ne tombe pas dans la boue et le sang...

Mais la pensée revenait sans cesse...

D'un faussaire à un assassin, la distance n'était pas grande... D'un faux à un meurtre, il n'y a qu'un bien étroit intervalle, qu'une occasion, la première venue, peut remplir!...

Et Laurent était ce faussaire! Et tout lui criait, à Michel, que Laurent devait être aussi l'assassin.

(à suivre)